

passent de leur thé de cinq heures. N'ayant pas l'habitude d'avoir peur, j'ai pris au sérieux la crainte, ce commencement de la sagesse, de voir l'ennemi gagner du terrain sur nous en *organisation de tous genres*. Ils continuent à voler nos pendules et y ajoutent même les candélabres qui *vont avec*, mais ce qui m'exaspère, c'est que nous puissions leur voir démolir aussi la cheminée, *le foyer*, qui supportait toute la garniture. J'ai probablement l'esprit mal fait et le roman comique de M^{me} Von Schnick est fort bien fait... seulement... pour pouvoir rire à mon aise il faut que je puisse être très sûre de rire le dernier. Et même si j'en étais sûre, c'est alors que je n'en aurais plus envie.

L'Ombre de la croix, par Jérôme et Jean Tharaud. Nous sommes transportés ici dans un petit village des Carpathes, parmi de pauvres Juifs encore dans l'enfance de leur religion, et tous préoccupés de *bain rituel*. Si cela ne les rend pas plus propres, cela leur conserve au moins une auréole de poésie qui les montre plus respectables à nos yeux de songeurs. Sévèrement tenus, ces enfants si malins et si bavards sont imprégnés du suc des herbes amères de la sagesse. Ils ont peur du péché et ne discutent pas les volontés paternelles. Toutes ces coutumes, à la fois bien gênantes et bien curieuses, depuis la cérémonie de la circoncision jusqu'à la légende du Yom Kippour où le Sofer Reb Eljé se rompt les veines en sonnant de la trompette sacrée, enveloppent le grand corps des Juifs, corporation, État dans les États, de bandelettes mystérieuses qui en font apparaître la momie à la fois plus pitoyable et plus effroyable. Mais il convient de préférer le pauvre petit Ruben qui meurt sous le fouet de ses mille lanières détachées au juif errant fuyant la rafale et son pays pour aller s'efforcer à de plus libres accents loin de son... moïse.

Un Faible, par Georges Dumont. Ce n'est pas un faible, mais un sot, et cette constatation n'enlève rien à la valeur de l'œuvre fort sérieusement écrite. Ce jeune musicien, tout plein de son sujet, qui remet le manuscrit de sa symphonie à quelqu'un qu'il ne connaît pas sans lui en demander un reçu ou en garder le double, a un peu de folie dans la peau, ou une espèce d'imbécillité (prendre le mot en son sens maladif). Les Anglais qu'il fréquente ne sont justement pas de l'espèce voulue pour son éducation morale, et par-dessus le marché il tombe sur une femme russe bien destinée à l'achever. La femme russe, à part quelques exceptions vraiment toutes spéciales, est un mauvais génie qu'il vaut mieux conjurer par le knout que les caresses. Mais il n'y a pas de Français vraiment digne de ce nom qui ne sache les prendre au moins aujourd'hui. Toute duperie venue par la littérature s'en ira par le même chemin... Et ce roman-ci nous mettra utilement en garde contre ce genre de Sirène. Avis aux amateurs.

Celles qui les attendent, par Frédéric Boutet. Portraits de